



# La belle aventure de Monsieur Joseph Arakel

**Destin.** Ce grand chef d'entreprise marseillais a amassé des trésors sur saint François d'Assise, qu'il présente à la Major à partir du 31 mars.

PAR JÉRÔME CORDELIER

**S**aint François d'Assise habite des locaux industriels au nord de Marseille, mais rien ne permet de le deviner. Pour approcher *il Poverello*, il faut monter un escalier en colimaçon, longer des bureaux tous pareils mais d'entreprises différentes, franchir une petite porte codée, serpenter entre des alvéoles paysagères où s'affairent des femmes et des hommes sans stress apparent et

parvenir, au bout d'un couloir, au bureau du maître des lieux. Le QG du PDG. Mobilier fonctionnel, aucun signe d'ostentation. Seuls détails remarquables parce qu'incongrus, sur la table, une magnifique tête en bois sculpté de saint d'Assise, une kyrielle d'ouvrages le concernant, un vieux manuscrit – « *une règle du tiers ordre* », précise le propriétaire – et un chapelet franciscain. Joseph Arakel est le PDG d'un groupe de transport logistique florissant, qu'il a

**Passionné.** Joseph Arakel conserve précieusement sur sa table de bureau cette tête en bois sculpté de saint François d'Assise. A l'arrière, un portrait du saint par Andrea de Vargas.



créé seul, à partir de rien, et il est passionné (c'est un euphémisme) par saint François d'Assise, dont il connaît la vie et les œuvres sur le bout du doigt, et sur lequel il collectionne écrits et objets – manuscrits, tableaux, sculptures, bronzes, canivets, mosaïques, il en possède 1 200 au total – qu'il a chinés depuis des années partout dans le monde, et sur e-bay.

Jusqu'à présent, de cette passion il ne faisait pas publicité. L'homme sort aujourd'hui de sa réserve naturelle, de ses réserves même peut-on dire en l'occurrence. Car il a choisi de montrer une partie de sa collection, « pour faire connaître François au plus grand nombre ». Grâce à Joseph Arakel, les Marseillais auront donc la chance, à partir du 31 mars, de découvrir ces œuvres, la vie et les paroles de cette grande figure chrétienne, à la fois mystique, chevalier, poète et bâtisseur d'un ordre, et même de plusieurs qui perdurent depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Cet hommage, qui doit se prolonger jusqu'à la fin de l'année, bénéficie d'un écrin exceptionnel : la Major, la cathédrale de Marseille. Et, en plus des collections particulières de l'initiateur, des œuvres rarement montrées : un portrait de saint François par le Greco et, surtout, un manteau porté par le saint sorti exceptionnellement du couvent des Capucins, à Paris, où il est conservé.

Mais pourquoi ce chef d'entreprise en logistique, qui a mille choses à faire par ailleurs, se

démène-t-il autant pour ce religieux, mort à Assise en 1226 ? « Parce que François a beaucoup à nous dire aujourd'hui, explique l'intéressé, presque en chuchotant, tant il parle bas. C'est un homme qui remet tout en question, y compris sa propre personne, lui qui a choisi de servir l'humilité et la pauvreté alors qu'il vivait dans le confort, le luxe, la luxure même... Il questionne, il interpelle sans cesse, l'individu, la société, les puissants. Avant tout le monde, il a parlé d'écologie, de respect des animaux. François, c'est aussi la pureté, grâce à son instinct, il est vrai, naturel. C'est un homme qui a eu le courage d'être lui-même. »

Tout comme aujourd'hui Joseph Arakel a le courage de mettre ces sentiments intimes sur la place publique comme d'autres sortent leurs tripes pour glorifier ce saint catholique médiéval. Il le fait du bout des lèvres, par pudeur, sans chercher à convaincre, répondant à un mouvement naturel qui continue à le pousser dans cette aventure et à y embarquer celles et ceux qui se présentent – grâce à ce que Joseph appelle « la providence de François. » Il a fallu un long cheminement à cet entrepreneur autodidacte et pragmatique pour se dévoiler avec une sincérité bouleversante. « Sans être catholique pratiquant, j'ai vécu un moment intense, exceptionnel, en

**Transmetteur.** Le collectionneur - ici, avec un triptyque de la duchesse de Thuringe, Elisabeth de Hongrie, à genoux devant saint François - a choisi de montrer sa collection pour « sensibiliser aux valeurs de saint François ».

1992, à Notre-Dame-de-la-Garde, raconte Joseph Arakel. Je ne peux pas en dire plus, mais cet instant a profondément changé ma vie. Et, au même moment, je suis tombé par hasard sur une feuille volante où était inscrite une prière attribuée à saint François et qui commençait par ces mots : " Fais de moi un artisan de paix... " En quelques lignes, j'ai été traversé par une forte émotion. J'ai retrouvé saint François plus tard, en m'intéressant à la vie du Padre Pio. C'est alors que j'ai découvert sa dimension extraordinaire. »

Au fondement de cette conversion, l'humanisme. « Je suis sensibilisé de manière générale à l'humain, dit Joseph Arakel. De par mon métier, je suis créateur de solutions, et donc je me suis tout simplement demandé ce que je pouvais faire pour résoudre des problématiques humaines. » Et c'est ainsi que le patron, avec son équipe, a décidé en 2010 d'affecter une partie des résultats de son groupe à un fonds de dotation, baptisé Plus Avenir, destiné à soutenir des actions d'entraide contre l'exclusion. « Il s'agit d'accompagner des personnes dans des situations difficiles, à la suite d'un divorce, une maladie, etc., pour le recours dans leurs droits, un soutien psychologique ou encore une aide financière », explique Joseph Arakel. Chaque dossier est traité suivant une procédure précise. « Le candidat bénéficiaire ne peut s'adresser directement à nous, sinon on est débordés et susceptibles d'être abusés, précise le fondateur. La personne doit être identifiée dans un milieu,

par quelqu'un qui partage nos valeurs – médecins, avocats, chefs d'entreprise, prêtres –, nous formons une espèce de club d'une centaine de membres. Il faut attester un lien avec la personne présentée, que la pudeur, bien souvent, empêche de parler. »

Joseph Arakel n'a pas oublié d'où il venait. Il n'avait que 2 ans et demi quand son père, brigadier-chef dans la coloniale, est ■■■

**Trésors.** Statue et tableau figurant des Franciscains. Le portrait provient d'une école flamande du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le sujet représente un frère et non un saint, d'où son absence d'auréole.





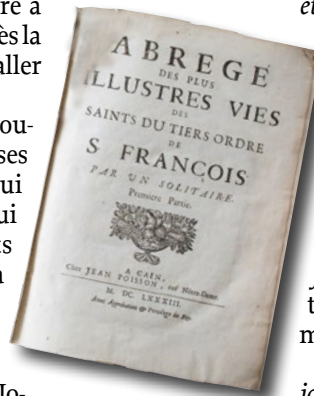
**Passé-temps.** Depuis des années, Joseph Arakel traque partout dans le monde et sur e-bay écrits et œuvres d'art ayant trait à François d'Assise. Il en possède à ce jour 1 200.

450 personnes, réalise 110 millions de chiffre d'affaires, et a pour clients des multinationales comme Havianas, Euromaster, Continental, Orchestra... La réussite ? Ce PDG atypique en parle mezza voce : « *Je vis une situation positive, en gardant les pieds sur terre. L'argent, c'est un moyen pour me procurer du bien-être, pas une finalité. Je ne renie pas du tout mon côté entrepreneur ambitieux. Il ne faut pas perdre de vue que c'est avec les profits de notre entreprise que nous finançons nos actions.* »

Et voilà comment le transport de tongs brésiliennes permet de financer des patronages catholiques à Marseille. « *J'avais le projet de créer une association d'entraide, et on m'a mis en relation avec le père*

*Lepoutre à Allauch, dont le patronage risquait de disparaître par manque d'argent* », raconte Joseph Arakel. Aujourd'hui le lieu, avec le soutien de la Fondation d'Auteuil, accueille 150 enfants pour des soutiens scolaires – « *On évite des drames familiaux* » –, et un nouveau patronage a été créé sur le même modèle à l'Estaque.

« *De la mi-septembre à aujourd'hui, la moyenne des élèves a déjà augmenté de 3 points, s'enthousiasme M. Arakel. C'est beau, non ?* » Ça se médite ■



■■■ mort à la guerre en Indochine. Sa mère s'est retrouvée veuve à 35 ans, avec huit enfants – Joseph et sa sœur jumelle sont les deux derniers –, à Plan-de-Cuques. « *Elle nous a élevés seule, on se débrouillait comme l'on pouvait, se souvient-il. La priorité, c'était la nourriture et la propreté.* » Et, dans ce contexte, un homme, notamment, a tendu la main à la famille. « *Alors que ma mère était isolée, fragilisée avec huit enfants, relate Joseph, le docteur Guisano, qui était notre médecin de famille, non seulement nous soignait, mais aussi nous aidait à remplir des documents, à effectuer des démarches... Ce genre d'actes généreux ne s'oublie pas.* » Tout comme le fait que ses deux parents aient été déracinés : originaires

de Syrie, ils avaient tous deux été adoptés par des familles arméniennes en Turquie avant de se rencontrer, de se marier, de vivre à Madagascar puis, six mois après la naissance de Joseph, de s'installer à Marseille.

Non, Joseph Arakel n'a rien oublié. Ni de ses origines, ni de ses débuts professionnels, lui qui m'aimait pas trop les études, qui a enchaîné les petits boulots avant de démarrer, en 1974, à 22 ans, « *en faisant des livraisons avec [son] petit véhicule* ». L'entreprise qu'il a créée et dont il veut céder les rênes à son fils (Joseph a 64 ans), Tempo One, est aujourd'hui l'un des leaders du transport sur mesure, emploie

## Il Poverello, superstar jusqu'au 31 décembre

Pour la première fois, une partie de l'exceptionnelle collection de Joseph Arakel va être montrée au grand public dans la cathédrale. Cet événement – dont *Le Point* est partenaire – organisé par l'association Maison Culture et Dialogue, présidée par Jane Sampol, sera lancé le 31 mars par de grands textes sur saint François lus par le comédien Richard Bohringer. Puis, jusqu'au 31 décembre, les œuvres seront exposées dans les 400 mètres carrés du déambulateur. Un portrait majeur du saint peint par le Greco (*photo*), des dessins d'Etienne Parrocel, des créations de l'artiste contemporain Yazid Oulab et une pièce incroyable, le manteau de saint François, sorti pour l'occasion du couvent parisien où il est conservé, enrichiront l'exposition. Par ailleurs, l'association Parlez-moi



d'un livre, sous la houlette de Laurence Guglielmo et François David, organisera à partir du mois de mai des conférences avec des personnalités comme Franz-Olivier Giesbert, Marek Halter, Pascal Picq, Andrea Tornielli, le coauteur du dernier livre du pape, autour des thèmes de saint François – la miséricorde, la défense des animaux, l'écologie, le dialogue interreligieux, l'entraide, le lien social. *Last but not least*, l'association est aussi le maître d'œuvre du prix Saint-François-d'Assise, destiné à distinguer une personne ou une action dans l'univers de saint François, et qui sera remis fin octobre à la Major par un jury de sept membres ■

*En savoir plus : [www.maisonculturedialogue.com](http://www.maisonculturedialogue.com), [www.parlezmoidunlivre.fr](http://www.parlezmoidunlivre.fr).*